

Conseil national du PCF
15 novembre 2007

Gilles Alfonsi

Décollage ou crash du processus unitaire ?

Je suis très inquiet de propos qui ont été tenus sur nos partenaires, propos extrêmement unilatéraux, très caricaturaux, qui ne témoignent pas du tout d'une volonté d'écoute et de prise en considération. Comment travailler tous ensemble demain si nous nous en tenions là ?

La complexité de la situation ne doit pas nous détacher de l'objectif :

- battre la droite et Sarkozy,
- permettre à l'antilibéralisme de trouver une expression politique forte, pour révolutionner la gauche et réussir la construction d'une alternative politique.

Voulons-nous une candidature de témoignage ? Nous ne cessons de dire le contraire. Préférons-nous une candidature entre 3 et 6 % ou réussir un score à deux chiffres ? La réponse, a priori évidente, l'est moins quand on discute avec des camarades qui opposent l'objectif général de battre la droite et de réussir à gauche à la préservation des intérêts supposés du Parti. Cela conduit à ne pas s'intéresser vraiment aux conditions de la réussite pour le score le plus haut possible.

En fait, il va falloir décider dans les prochains jours :

- soit de rompre l'arc du rassemblement antilibéral, en levant notre sorte d'engagement moral, formulé par JF Gau lors de la conférence nationale, de ne pas imposer notre « proposition » ;
- soit envisager une porte de sortie par le haut sur la question de la candidature.

Car où en sommes-nous ?

La discussion est maintenant ouverte, directe et publique. Nous pouvons constater que, globalement, la proposition de MGB suscite de très sérieuses objections pas parmi nos interlocuteurs. Ni a priori, ni par défiance contre les partis, ni par anticommunisme. Il faut entendre que le point de vue exprimé en faveur d'une autre candidature n'a rien à voir avec une défiance personnelle : il ne faut pas prendre comme de l'hypocrisie les propos sur les qualités de MGB, elles ne sont pas en cause.

Il faut entendre que l'on nous dit, concrètement, qu'une candidature issue de notre direction serait aux yeux des électeurs d'emblée estampillée parti communiste, qu'on ne peut envisager d'aller vers une division et une concurrence LCR - PCF - au passage, je m'inscris en faux contre la fatalité que l'on entend malheureusement proclamée parfois d'une candidature Besancenot. Cela dépendra de l'atterrissage du processus unitaire, du décollage ou du crash.

Plus au fond, il faut entendre que nous sommes pris dans la crise de la politique et que les échecs de la gauche sont dans les têtes. Nos efforts pour un nouveau projet, pour une autre conception et construction de la politique ne suffisent pas pour changer le regard que l'on porte sur nous. Pour cela, il faut des actes et l'on

peut penser que l'échéance présidentielle fonctionne pour beaucoup comme une heure de vérité sur ce que nous sommes et sur ce que nous voulons être.

A partir du moment où nous avons un accord sur la stratégie et le programme, si le critère essentiel qui est le nôtre est celui de l'arc du rassemblement, nous savons maintenant que devrait être envisagé concrètement d'aller vers la désignation d'un autre candidat.

Nous gagnerions à l'envisager sereinement, pour créer les conditions d'une candidature qui nous satisfasse, y compris en obtenant les garanties indispensables.

Il faut donc aller vers une solution globale :

- premièrement, sur la base de la stratégie et du programme décidés,
- deuxièmement, avec une campagne collective, incluant les enjeux de place des organisations et la question de la place de MGB,
- troisièmement en envisageant qui pourrait concrètement porter la candidature, avec les garanties politiques nécessaires.

Or, sur ce dernier point, les différents candidats n'offrent pas les mêmes garanties, en termes de travail collectif, en termes de dialogue par rapport à la visée communiste, en terme d'incarnation du renouvellement. Raison de plus pour affronter le problème.

En terme de travail collectif, il faut un candidat qui s'engage totalement à respecter la dynamique unitaire, les organisations, constamment porteur de ce qui fait accord et qui privilégie vraiment le jeu collectif sur l'affirmation de sa notoriété.

En terme de dialogue par rapport à la visée communiste, nous avons intérêt à un candidat qui parle aux militants et aux électeurs communistes, imprégné des valeurs qui sont les nôtres et qui donc les diffuse, en même temps qu'il fédère d'autres sensibilités.

En terme d'incarnation du renouvellement, nous avons intérêt à marquer une rupture par rapport aux autres candidats.

Ne laissons pas s'installer le doute, la crise. Au contraire, construisons la confiance.

Si des millions de français se disent demain que le parti communiste fait passer l'espoir et la construction d'une alternative avant ses intérêts partisans au sens le plus étroit et le plus erroné du terme, alors ils nous créditeront puissamment d'être rassembleurs en acte, utiles, ce qui pourrait se manifester dès les scrutins suivants.

Bien entendu, les communistes devront être associés jusqu'au bout du processus. Un CN sera nécessaire après le 10, ainsi qu'une nouvelle consultation des communistes.